

agricoles. On ne sait encore ce que sera cette année la production du blé, mais on escamote déjà une récolte bien supérieure à celle de l'an dernier.

On voit par ces chiffres quels progrès considérables ont fait les Américains sous le rapport de la production agricole.

Depuis longtemps déjà les Etats-Unis exportent, en année moyenne, des quantités relativement énormes de blé et de maïs, concurrençant ainsi les pays européens. Mais les Américains, depuis quelque temps, ne se contentent plus de produire des quantités de blé et de maïs supérieures à leurs besoins de consommation; ils ont largement augmenté leurs rendements d'avoine, d'orge et de seigle, qui maintenant sont l'objet d'exportations prenant une extension de plus en plus grande.

Il faut comparer la production des Etats-Unis à celle du reste du monde, pour se rendre compte de son importance. Par cette comparaison, on constate que les Etats-Unis fournissent les trois quarts du coton produit dans le monde entier. Leur production de blé est égale au quart de la production totale du monde. Sur les six cents millions de tonnes de charbon que l'industrie de l'homme extrait de la terre, les Etats-Unis revendiquent près de deux cents millions de tonnes, soit approximativement le tiers. Dans leur vaste étendue, les Etats-Unis possèdent tous les produits agricoles.

La longueur des voies ferrées aux Etats-Unis est presque la moitié de celle du monde entier. Il y a 182,000 milles de chemin de fer aux Etats-Unis; il y en a 253,000 milles dans le reste du monde. Le tonnage des marchandises transportées par les Etats-Unis est plus de la moitié de celui du monde entier. Aux Etats-Unis, 845 millions de tonnes sont portées, en 1892, à cent milles; la même année, tous les chemins de fer de tous les autres pays du globe ne portaient à la même distance que 503 millions de tonnes. Les recettes des chemins de fer aux Etats-Unis sont de 1 milliard de dollars, près de la moitié des recettes totales du monde qui sont de 2,515 millions.

La marine des Etats-Unis a une force de 14,400,000 chevaux: un tiers de toute la force du monde. Enfin, la force mécanique dont les Etats-Unis disposent pour multiplier l'efficacité du travail humain est un peu plus du quart de la force mécanique dont dispose toute l'humanité.

Ces chiffres montrent que la puissance des Etats-Unis sous le rapport économique est colossale. Et voici que le géant se sent à l'étroit dans son domaine, et paraît vouloir se faire conquérant et déborder sur le reste du monde.

LA PRODUCTION DU SUCRE

D'après *Willet & Gray's Journal*, la production en sucre du monde entier serait, suivant les apparences au 15 septembre, de 7,668,847 tonnes, en diminution de 136,094 tonnes sur la campagne sucrière de 1896-97; en augmentation de 433,607 tonnes sur 1895-96 et en diminution de 655,096 tonnes sur 1894-95.

Dans le chiffre de 7,668,847 tonnes, le sucre de canne entre pour 2,890,847 tonnes et celui de betterave pour 4,778,000.

En 1894-95, Cuba figurait pour une production de 1,040,000 tonnes; mais puis par suite de l'insurrection, celle-ci est tombée à 240,000 t. en 1895-96; 219,500 t. en 1896-97 et s'est relevée 340,000 t. en 1897-98. Par suite, les totaux relatifs à la canne à sucre ont été affectés; ainsi avec une production de 3,531,413 en 1894-95 on ne trouve plus que 2,949,811 t. en 1895-96; 2,902,176 en 1896-97 et 2,890,842 en 1897-98.

Les exportations de sucre de canne ont baissé constamment au Brésil, ainsi que le montrent les chiffres suivants: 1894-95, 275,000 tonnes; 1895-96, 225,000 t.; 1896-97, 210,000 t.; 1897-98, 195,000 t.

La République Argentine est comptée cette année pour une production de 110,000 tonnes contre 165,000 l'année dernière.

Les autres pays à canne restent, à très peu de différence près, dans la même situation que la campagne précédente.

La récolte de la betterave n'est pas encore faite, cette année, les chiffres pourront donc varier. En attendant, voici quelles sont les apparences dans les principaux pays producteurs: *Allemagne*: Il faudrait de la pluie, la terre est très sèche par suite des vents chauds. *Autriche*: Les betteraves n'ont fait aucun progrès en qualité, elles sont pauvres en jus et les feuilles se dessèchent avec une température chaude et sèche. Les sucreries commenceront tardivement leurs opérations, d'après les apparences. *France*: Les dernières pluies ont été insuffisantes: la sécheresse empêche le développement de la racine et le progrès de la végétation. Les champs prennent une apparence jaunâtre et déjà présentent les signes d'une na-

turité trop hâtive. *Russie*: Une chaleur continue et une température sèche ont retardé le développement des betteraves.

Telles étaient les nouvelles au début de ce mois; mais comme on peut le voir, la plante souffrait surtout de la chaleur et de la sécheresse, deux inconvénients qui disparaissent généralement en septembre.

D'après Licht, voici pour les quatre dernières années la production du sucre de betteraves:

1897-98.....	4,778,000 tonnes
1896-97.....	4,902,765 "
1895-96.....	4,285,429 "
1894-95.....	4,792,530 "

Il est triste de constater que le Canada, dont le sol et le climat se prêtent si bien à la culture de la betterave à sucre, ne figure dans ces totaux que pour une production de 300 tonnes.

Il nous semble que les fermes expérimentales devraient donner une impulsion plus grande à l'étude des espèces qui conviennent le mieux à notre agriculture et faire pour ce genre de culture ce qu'elles ont fait pour le blé, le maïs, l'avoine, l'orge, etc.

Le Canada devrait être un pays exportateur de sucre, tandis que nous en importons bon an, mal an, pour plus de \$8,000,000.

Les gouvernements devraient faire d'autant plus d'efforts pour encourager cette culture que nous sommes arrivés à une époque où, l'industrie laitière ayant atteint son plein développement, il est temps de faire quelque chose pour éviter à la culture les mécomptes qui l'attendent infailliblement si elle continue à augmenter sa production dans cette unique voie.

La variété des cultures, seule, peut amener l'aisance dans nos campagnes, car quand un produit est trop abondant, il ne se vend pas ou se vend mal. La diversité des produits empêche l'engorgement, fait que chacun d'eux, produit en moins grandes quantités, n'est pas plus offert qu'il n'est demandé, d'où de meilleurs prix pour le producteur.

Ce ne sont pas les capitaux qui manquent pour créer des sucreries; ce qui fait défaut c'est l'insouciance des gouvernements pour toutes choses qui sont à créer de toutes pièces pour le bien du pays.

L'argent qui sera dépensé pour le plébiscite d'aujourd'hui aurait été employé avec bien plus d'avantages pour le pays s'il avait été dépensé en primes aux producteurs de betteraves à sucre.